

Carnets sur sol

Charles-Simon CATEL - Sémiramis (et son temps) - recreation Niquet Montpellier 2011

A l'écoute, je suis frappé par le caractère encore une fois singulier d'une oeuvre (1802) dans ce secteur si peu exploré par le disque et la scène...

Certes, on entend bien **le pont** entre *Andromaque* de Grétry (1780) et *Fernand Cortès* de Spontini (1809), les liens aussi avec les *Danaïdes* de Salieri (1784), bref **un chaînon manquant de plus** dans une époque encore mal documentée.

On peut aussi y relever des tournures (en particulier conclusives, ou pendant les duos d'amours) apparentées au style mozartien : duo de l'acte I avec *La Clemenza di Tito* (1791), duo de l'acte II avec *Don Giovanni* (1787 ; des traits communs avec "Fuggi crudele", qui n'est pourtant pas banal).

Mais le plus étonnant, c'est que l'ouverture et certains moments du premier acte m'évoquent fortement... *Alfonso und Estrella* de Schubert (1821) !

Toute une époque qui passe en revue, et on entend ici parfaitement l'emplacement chronologique de *Sémiramis*.

--

Il y **reste beaucoup de traits de la tragédie lyrique de la "quatrième école"**, en particulier les récitatifs, très proches de l'*Iphigénie en Tauride* de Piccinni, des *Danaïdes* et de *Tarare* de Salieri, de *Guillaume Tell* de Grétry... L'invocation de l'oracle sous forme de chœur mystérieux évoque d'ailleurs beaucoup le précédent de *Callirhoé* de Destouches (1712, refonte 1743). Et les trombones dramatiques sont du pur Gluck du point de vue du matériau, mais utilisés d'une façon dramatique qui évoque quasiment le goût de Berlioz. [En fait, ça ressemble furieusement à la toute fin de l'air d'Aubry à l'acte II du *Vampyr* de Marschner (1828).]

Les récitatifs sont écrits avec une belle véhémence, sans atteindre la puissance des plus belles pages de Grétry, Salieri ou Gossec (pour *Thésée*). En revanche, cette *Sémiramis* peut, en termes de matière musicale, rivaliser sans peine avec Gluck, Piccinni et Sacchini (et surpasser la majorité de leur production aujourd'hui publiée). Le lien avec ce dernier est d'autant plus évident qu'on a déjà parlé des parentés de *Chimène ou Le Cid* avec *Don Giovanni*...

--

J'y reviendrai sans doute, et je laisse donc les éloges sur l'exécution de Niquet pour plus tard. Mathias Vidal est particulièrement épanoui, comme d'habitude, dans la tragédie lyrique "mature"

des troisième et quatrième écoles, mais ici, il rayonne tout particulièrement.

Copyright : DavidLeMarrec - 2011-08-27 18:09:11